RENCONTRES INTERNATIONALES PARIS/BERLIN

nouveau cinéma et art contemporain

Paris
5-10 mars 2019

DOSSIER DE PRESSE

VILLE DE PARIS

îledeFrance

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
PRÉFET DE LA RÉGION D'ILE-DE-FRANCE

CNC

LOUVRE

Forum des images

Centre Pompidou

LE CARREAU DU TEMPLE

CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS

Image courtesy, Rosa Barba "From Source To Poem"

SOMMAIRE

LES RENCONTRES INTERNATIONALES 3
SANDRO AGUILAR 4
DIETMAR BREHM 5
JASMINA CIBIC 6
CLAIRE DENIS 8
SEBASTIAN DÍAZ MORALES 10
ABRI DE SWARDT 11
DORA GARCÍA 12
ESHWARYA GROVER 14
DANIEL KÖTTER 15
SALOMÉ LAMAS 16
NATACHA NISIC 18
DOIREANN O'MALLEY 19
LAURE PROUVOST 20
BEN RIVERS 22
STÉPHANIE ROLAND 24
LINA SELANDER 25
DEBORAH STRATMAN 27
MICHAEL SNOW 28
ELENA VOGMAN 30
ET CLEMENS VON WEDEMEYER 30
WIKTORIA WOJCIECHOWSKA 32
ZAPRUDER FILMMAKERSGROUP 33
INFORMATIONS PRATIQUES 35

LES RENCONTRES INTERNATIONALES PARIS/BERLIN

NOUVEAU CINÉMA ET ART CONTEMPORAIN

Notre culture visuelle contemporaine se situe au croisement de questionnements esthétiques, sociaux et politiques de notre époque, et d'enjeux liés à l'évolution des modes de production et de diffusion. Les Rencontres Internationales proposent d'explorer ces pratiques et leurs évolutions.

DU 5 AU10 MARS À PARIS, à l'auditorium du Louvre, au Centre Pompidou, au Carreau du Temple, au Forum des images et à la Cité internationale des arts, les Rencontres Internationales créeront un espace de découverte et de réflexion dédiées aux pratiques contemporaines de l'image en mouvement.

Entre nouveau cinéma et art contemporain, cette plateforme unique en Europe propose une ouverture rare sur la création audiovisuelle contemporaine. Approches documentaires, fictions expérimentales, vidéos, formes hybrides : la programmation est le fruit d'un travail de recherche approfondi et d'invitations à des artistes marquants du cinéma et de l'art contemporain.

La manifestation propose une programmation internationale inédite, réunissant 120 œuvres de 40 pays.

Artistes et réalisateurs reconnus sur la scène internationale y côtoient artistes et réalisateurs émergents, présentés pour la première fois à travers des **projections**, **séances spéciales**, **programmations vidéo**, **performances** mais aussi un cycle de **débats** et de tables rondes, en présence de directeurs de centres d'art et de musées, curateurs, artistes et distributeurs, qui partageront avec le public leurs expériences et leurs réflexions sur les nouvelles pratiques audiovisuelles et leurs enjeux.

L'événement est en accès libre.

Des collaborations sont développées au-delà de la durée limitée des Rencontres Internationales, pour des séances régulières, des expositions temporaires, des événements ponctuels, à l'invitation de musées, centres d'arts, biennales et écoles d'art, en Europe et à l'international : MAXXI Museo nazionale delle Arti del XXI Secolo, Italie ; BoCA Biennial of Contemporary Arts, Portugal ; MOCCA Museum of Canadian Contemporary Art, Canada ; Beirut Art Centre, Liban ; MNAC Musée national d'art contemporain, Roumanie ; Triennale de Prague, République Tchèque ; Fondation Cartier, Paris.

Nathalie Hénon et Jean-François Rettig assurent la direction et la programmation des Rencontres Internationales Paris/Berlin depuis 1997. Ils sont par ailleurs programmateurs et curateurs invités dans des musées, des écoles et des centres d'art. Ils participent aux commissions de plusieurs institutions, notamment pour le Pôle Résidence à l'Institut Français où ils sont rapporteurs depuis 2010.
Nathalie Hénon a suivi des études de philosophie à l'Université de Louvain-La-Neuve en Belgique, où elle obtient également l'agrégation d'enseignement supérieur en philosophie. Elle enseigne également le français, poursuit des activités de recherches, de traductions, ainsi qu'une activité de critique littéraire.
Jean-François Rettig a suivi des études de philosophie à la Sorbonne, ainsi qu'en esthétique, en cinéma, et en musicologie du XXème siècle. Il a enseigné le français et la philosophie, et a travaillé à la Fondation Danaé sur ses projets internationaux. Il a siégé de 2005 à 2009 au Haut Conseil Franco-Allemand pour représenter les domaines des arts et du multimédia.

PREMIÈRE FRANÇAISE

SANDRO AGUILAR

MARIPHASA

PORTUGAL

©

Dix ans après son premier long-métrage, Sandro Aguilar offre un film énigmatique, *Mariphasa*, une œuvre noire comme l'ébène.
Paul est gardien de nuit sur un chantier. Sa fille est morte dans un accident tragique. Après son travail, il se retrouve souvent chez son amoureuse, Luisa. Il y observe de loin leur étrange voisin.
Tout manque de craquer à tout instant.

SANDRO AGUILAR

Né en 1974 au Portugal, Sandro Aguilar a étudié le cinéma à l'École supérieure de théâtre et de cinéma de Lisbonne. En 1998, il fonde la maison de production O Som e a Fúria. Il a réalisé et monté de nombreux courts-métrages qui touchent souvent aux thèmes de la solitude ou de l'incommunicabilité entre les êtres humains. En 1999, il est présent à Locarno avec *Estou Perto*, l'un de ses premiers courts-métrages qui met en scène un jeune couple en quête d'identité, primé dans la section Pardi di domani. Il reviendra au Festival avec plusieurs de ses films, notamment *Remains* (section Cineasti del presente en 2002) et *A Serpente* (section In Progress en 2005).
Ses courts-métrages ont également été récompensés dans plusieurs festivals prestigieux: *Sem Movimento* (2000), dans lequel les personnages participent à un concours absurde organisé par un supermarché et qui consiste à rester enfermé dans une voiture le plus longtemps possible, a été présenté à Venise, où il a reçu une Mention spéciale. Quant à *Corpo e Meio* (2001), qui décrit le processus de deuil d'un homme qui vient de perdre sa femme, il a été projeté à Vila do Conde et sacré Meilleur film portugais et Meilleur film européen par le Prix UIP. En 2008, Sandro Aguilar signe son premier long-métrage de fiction, *A Zona*. S'en suivront plusieurs courts-métrages : *Voodoo* (2010), *Mercúrio/Mercury* (2010), sélectionné pour le Tiger Awards for Short Films au IFFR en 2011, *And They Went* (2011), *Sinais de serenidade por coisas sem sentido/Signs of Stillness Out of Meaningless Things* (2012), *Dive: Approach and Exit* (2013), *Jewels* (2013), *False Twins* (2014), *Bunker* (2015), *Undisclosed Recipients* (2015).
Il revient en 2018 avec un second long-métrage, *Mariphasa*, repoussant les limites de la narration, avec une mise en scène fragmentée. Le film a pu notamment être présenté au Forum de la Berlinale, à IndieLisboa, et au Hong Kong International Film Festival.

PREMIÈRE FRANÇAISE

DIETMAR BREHM

INSIDE - THE COLOR VERSION

AUTRICHE

©

Depuis 2007, l'artiste et cinéaste expérimental autrichien Dietmar Brehm poursuit son accumulation frénétique de vidéos au travers de l'œuvre PRAXIS-Archive. *Inside the Color Version*, en est l'un des derniers éléments, à la différence cette fois qu'il se ré-approprie ses précédentes œuvres, les réinterprétant, les modifiant, jusqu'à les détruire. *Inside* constitue une vision rétrospective, sans nostalgie ni fausse glorification.

DIETMAR BREHM

Dietmar Brehm compte parmi les cinéastes expérimentaux les plus connus au monde. Né en 1947 à Linz en Autriche, il étudie la peinture de 1967 à 1972 à l'Université des Beaux Arts de Linz. Il devient par la suite professeur dans cette même université. En 1974, il commence à travailler sur des films expérimentaux et sur la photographie. Il a créé plus de 180 productions visuelles dont 25 œuvres vidéo, 74 films en super-8 et 83 films en 16mm.
L'atmosphère de ses films oscille entre le rêve et le trauma. Brehm traite le rêve comme une source de stratégies pour l'association, semblable en cela au second processus auquel, selon Freud, tous les travaux de l'inconscient sont sujets. Dietmar Brehm se fait grammairien d'un langage non-conceptuel.
Il a beaucoup exposé en Autriche : en 1988, 1991, 1994, 1999 à la Galerie Ariadne à Vienne; il a monté des expositions solo à la New Gallery of the City à Linz, à l'Upper Austrian State Museum, au Künstlerhaus Wien, à l'Austrian Film Museum, et à la Galerie Faber.
En tant que peintre et réalisateur, Dietmar Brehm a reçu plusieurs prix en Europe et aux États-Unis, dont le Talentförderpreis des Landes Oberösterreich en 1974, le Adolf-Schärf-Fonds-Z-Preis de Vienne en 1988, le Oberösterreichischen Landeskulturpreis für experimentellen Film en 1990, le Award for best Surrealism – Humboldt International Film/Video Festival à Arcata aux États-Unis en 1996, tout comme le Paul Pierre Standifer Award for Cinematography – Cinematexas International Short Film Festival à Austin aux États-Unis en 2003.

PREMIÈRE FRANÇAISE

JASMINA CIBIC

NADA: ACT III - THE EXHIBITION

SLOVENIE

©

Spécialement commissionnée pour son exposition à la House Esters par le Kunstmuseen Krefeld, Jasmina Cibic crée une installation immersive, NADA Act III: The Exhibition. Constituant les deux premiers chapitres du projet NADA, elle y examine trois des architectes phares du modernisme européen et le rôle qu'ils ont joué dans la représentation nationale.
Le script du film rassemble transcriptions d'archives, discussions politiques, rapports et lettres personnelles qui ont entouré les présentations germaniques aux expositions universelles de 1929, 1937, 1958. À travers ses archéologies infatigables et bigarrées, Jasmina Cibic questionne ce que nous pouvons apprendre des récits les plus sinistres de l'histoire de la relation délicate de l'architecture avec le nationalisme.

JASMINA CIBIC

Jasmina Cibic, née a Ljubljana en 1979, oscille entre réalisation, sculpture, performances et installations dans son interrogation du soft power - la manière dont l'idéologie se déploie à travers l'art et l'architecture, et s'intéresse particulièrement à l'utilisation par l'Etat de la production culturelle pour inculquer principes et aspirations.
En démêlant les nœuds complexes qui lient art, genre et pouvoir d'Etat, l'artiste encourage le public à ouvrir les yeux sur les stratégies servant la construction d'une culture nationale.
En rassemblant symboles et iconographies, les projets de Cibic presentent une synthèse de gestes, de théâtre et de scènes rejouées. Réalisées dans ses films et ses installations, ses performances servent la dissection de la scène.
Son approche plurielle rassemble des sources primitives et des narrations fictives. Cette réécriture poussée crée des significations mouvantes et fait surgir les angles morts et les mensonges de l'histoire, spécialement dans un prisme de genre. Cibic joue un double jeu, en déconstruisant d'un côté les mécanismes du pouvoir tout en construisant ses propres allegories.
Jasmina Cibic a représenté la Slovénie lors de la 55ème Biennale de Venise avec son projet *For Our Economy and Culture*. Ses expositions récentes se composent d'expositions solo à la Fondation pour l'art contemporain de Montreal, le BALTIC Centre for Contemporary Art de Gateshead, le Museum Haus Esters Krefeld, Aarhus 2017, Esker Foundation Calgary, MSU Zagreb, MOCA Belgrade, MSUV Novi Sad, MGLC Ljubljana et le Ludwig Museum Budapest, tout comme des expositions de groupe au MOMA New York, MUMA Monash University, 57th October Salon Belgrade, CCS BARD, Guangdong Museum of Art China, Pera Museum Istanbul, La Panacee Montpellier, City Gallery Wellington, MSUM

Ljubljana and MNHA Luxembourg. Par ailleurs, ses films furent projetés à la FIAC Paris, au Pula Film Festival, à HKW Berlin, CCA Laznia, aux Rencontres Internationales Paris/Berlin, Dokfest Kassel et le Copenhagen International Documentary Festival. En 2016, Jasmina Cibic est nominée pour le Jarman Award et gagne le prix MAC International Ulster Bank and Charlottenborg Fonden.

Sa monographie la plus récente, *Spielraum*, est publiée par le DISTANZ Verlag, en partenariat avec le BALTIC Centre for Contemporary Art Gateshead et le Museum of Contemporary Art Belgrade, tout comme NADA par Kunstmuseen Krefeld et Kerber Verlag. Enifn, en 2018, Jasmina Cibic est à nouveau preselectionnée pour le Jarman Award.

CARTE BLANCHE

CLAIRE DENIS

HIGH LIFE

FRANCE

©

Claire Denis, réalisatrice désormais internationale et majeure de notre époque, n'aura jamais autant poussé les limites de son cinéma que dans cette science-fiction magistrale qui cristallise ses recherches esthétiques et intellectuelles dans un espace où le sublime côtoie le répulsif. Dans ces abîmes célestes, l'intime déploie sa beauté sidérante, sensuelle et cruelle.

CLAIRE DENIS

Claire Denis est née en 1948 à Paris et a suivi son enfance et son cursus scolaire en Afrique et plus particulièrement au Cameroun.
Elle suit les affectations de son père, administrateur colonial, et se déplace d'un pays à l'autre, notamment au Djibouti et au Burkina Faso. En 1968, elle retourne en France et intègre l'IDHEC dont elle sort diplômée en 1972. A sa sortie de cette école, elle commence sa carrière dans le monde du cinéma comme assistante réalisateur.
Elle dit n'avoir jamais vraiment pu s'intégrer, se sentant étrangère, déracinée en France.

Elle collabore avec Robert Enrico sur deux de ses films, *Le Vieux Fusil* et *L'Empreinte des Géants*. Elle travaille ensuite comme assistante de Wim Wenders pour deux de ses films, *Paris Texas* et *Les Ailes du Désir*. Puis viendra Jim Jarmush avec lequel elle travaillera sur son film *Down By Law* en 1986. Elle aborde l'écriture et la réalisation de *Chocolat*, son premier long-métrage basé sur sa propre histoire au Cameroun, avec les encouragements de Wim Wenders. En 1990, elle enchaîne avec *S'en fout la mort* et fait montre d'un cinéma intimement lié au corps, au travers d'une tension entre la forme cinématographique et la violence qui le compose. Après *J'ai pas sommeil*, avec Béatrice Dalle en 1994 et *US Go Home* en 1996, elle figure en 1999 avec *Nénette et Boni* un couple frère-sœur qu'elle conçoit comme un amour franc, sans dû, ne craignant plus la séparation de la relation amoureuse. En 1999 elle réalise *Beau Travail*, portrait de la légion étrangère à Djibouti ; en 2001, *Trouble Every Day* ; en 2002, *Vendredi soir* ; en 2004, *L'Intrus* ; en 2008, *35 Rhums* et en 2010, *White Material*, tourné dans le Cameroun de son enfance. Son cinéma prône l'image avant les mots. Les dialogues restent secondaires, faisant ainsi toute confiance à l'image, à la scène, au cadre.
Claire Denis a reçu de nombreuses récompenses le long de sa carrière. En 1988, elle est nommée pour le César du meilleur premier film pour *Chocolat* ; en 1996, le Léopard D'or et le prix du jury œcuménique du Festival de Locarno pour *Nénette et Boni* ; en 2010, le prix Henry Langlois pour *35 Rhums*.
L'année 2013 marque le retour de Claire Denis au cinéma et au Festival de Cannes. Elle y présente dans la sélection Un certain regard *Les Salauds*, film noir dans lequel elle dirige Vincent Lindon (dix ans après

Vendredi soir) et Chiara Mastroianni. Quatre ans plus tard, la réalisatrice engage Juliette Binoche pour *Un beau soleil intérieur*. L'histoire se focalise sur Isabelle, divorcée, un enfant, en quête d'un vrai amour. Elle est à nouveau présente au Festival de Cannes avec *High Life*, rassemblant Juliette Binoche et Robert Pattinson pour une mission spatiale hors normes.
Claire Denis a réalisé trois documentaires : *Man No Run*, *Cinéastes de notre temps* - dans lequel elle rend hommage à Jacques Rivette -, *Vers Mathilde*. Elle a également joué dans *Vénus Beauté* et *En avoir ou pas*.

PREMIÈRE MONDIALE

SEBASTIAN DÍAZ MORALES

MULTIVERSE

ARGENTINE

©

Bousculant à nouveau notre perception du réel, Sebastian Díaz Morales, nous invite à pénétrer un univers pluriel, multiple, parallèle. Déployant une vision du fantastique, de l'extraordinaire, *Multiverse* n'est pas que l'interruption d'un réel. Son fantastique, étrange et présent, en est à la fois sa contradiction et son affirmation.
Toutes les séquences ont été pensées pour être montrées sur différents écrans. Sous de larges et plus petites formes, verticalement et horizontalement, ils se dispersent dans un ou plusieurs espaces selon différentes combinaisons, ressemblant alors à un puzzle aléatoire qui prend finalement une forme plus claire et plus narrative dans une ultime séquence/installation.

SEBASTIAN DíAZ MORALES

Né en 1975 en Argentine, Sebastian Díaz Morales vit et travaille actuellement à Amsterdam. Après avoir étudié à l'Université del Cine de Antin en Argentine et à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Amsterdam, il remporte plusieurs résidences d'artistes dans des institutions de renom, notamment à la Mondrian Foundation (Amsterdam, 2001), au Fresnoy (Tourcoing, 2003) et au Guggenheim (New York, 2009).
Le travail de Sebastian Díaz Morales oscille entre documentaire, film épique, film expérimental, parfois science fiction. Il questionne la relation entre les actions individuelles et les dynamiques sociopolitiques à grande échelle, créant le plus souvent un sentiment d'étrangeté chez le spectateur.

Différentes stratégies formelles sont présentes dans l'élaboration de ses vidéos : manipulations numériques d'informations télévisées, extension de séquences narratives issues de ses propres tournages. Reprenant les influences du cinéma d'avant-garde sud-américain, des approches documentaires et du film d'art, Sebastian Díaz Morales a développé un style unique, exploitant les effets du numérique et de la post production: la séquence vidéo originelle devient un matériau brut, dans une pratique qui dissèque l'image et la recompose.

Présenté en 2017 à la Biennale de Venise, son travail est régulièrement exposé dans des institutions prestigieuses ; Ecole des Beaux Arts de Rouen (France, 2008) ; Carlier Gebauer (Berlin, 2007) ; Fundación Miró (Barcelone, 2006) ; Attitudes Gallery (Genève, 2005) ; Le Plateau (Paris, 2005) ; Kunst Werke (Berlin, 2004) ; Tate Modern (Londres, 2004).

PREMIÈRE FRANÇAISE

ABRI DE SWARDT

RIDDER THIRST

AFRIQUE DU SUD

©

Ridder Thirst explore la justice réparatrice et les limites de la jeunesse queer, s'attaquant à la négation dont font preuve les suprématistes blancs à travers un inventaire de ses effets continus.
De Swardt fantasme la disparition du First River (Premiere Rivière), marqueur de l'installation des colons en Afrique du Sud et perçoit que "si l'océan est l'espace de la colonie, la rivière est celui de l'implantation".
A travers cette œuvre, les modalités du site et de l'archive sont traitées avec désir et dissociation. En tant qu'éloge, *Ridder Thirst* met en prespective la propriété des terres et du paysage avec la récente mouvance décoloniale.

ABRI DE SWARDT

Né en 1988 en Afrique du Sud, Abri de Swardt est un artiste et écrivain vivant à Londres. Il travaille autant la vidéo, que la photographie, le costume, le son la sculpture et la performance pour traiter du manque de visibilité de la communauté queer et sud-africaine. Suite à l'obtention d'un MFA avec les félicitations au Goldsmiths College, en 2014, il devient conférencier en arts visuels à l'Université de Stellenbosch entre 2011 et 2012. En 2011, il réalise sa première exposition solo, To Walk on Water, à la galerie Blank Projects de Cape Town et il est cité comme l'un des dix meilleurs jeunes artistes africains présents au Joburg Art Fair par Wanted Magazine en 2011. De Swardt continue d'exposer dans des galeries telles que White Cubicle, Londres (2015) et MOTInternational Projects, Londres (2013).
En utilisant - et en brouillant les limites entre - perception, performance, sculpture et photographie, l'artiste met en paralèlle le fonctionnement de la culture par cycles, tout comme la « tumblrisation » du savoir à une époque qu'on perçoit à travers des écrans, et le débordement de l'excès et de la vitesse nommé « le spleen au-dessus » par John Kelsey. Il exploite notamment les potentiels en termes de narration de la digitalisation des archives qui mène à une certaine amnésie historique. Ses expositions récentes se composent de COPILOT, 42 King Henry's Road, Londres; art now now: collect; discuss, US Museum, Stellenbosch; Digi Re-Engineering, University of South Africa Art Gallery, Pretoria; et An Experiment to Test the Destiny of the World, Ithuba Arts Gallery, Johannesburg, et cela tout au long de la seule année 2013. En 2010 on lui remet le prix Timo Smuts suite à une résidence d'artiste qu'il effectue au Irma Stern Museum, Cape Town, en 2009.
En 2018, De Swardt met en scène un nouveau travail de performance au Centre for the Less Good Idea, à Johannesburg, et expose à Coded Encounters', Galeria Graça Brandão, à Lisbonne. Il présente actuellement une exposition solo majeure à POOL, Johannesburg.

PREMIÈRE À PARIS

DORA GARCÍA

SEGUNDA VEZ

ESPAGNE

©

Dans son dernier documentaire mis en scène, *Segunda Vez* (Second Time Around), Doria García fait s'entrelacer politique, psychanalyse et performance.
Elle pose un regard analytique sur Oscar Masotta, artiste, auteur et psychanalyste argentin, précurseur de l'avant-garde des années 1950 à 1970, et figure emblématiques de l'histoire du pays.
Segunda Vez trouve son origine dans une nouvelle du même nom de Julio Cortázar, contemporain de Masotta, qui relate le climat de psychose et d'incertitude causé par le traumatisme des disparitions en Argentine.

DORA GARCíA

Dora García est née en 1965 à Valladolid, en Espagne. Dès la fin des années 1980, elle suit des études d'arts plastiques à l'Université de Salamanque en Espagne puis à la Rijksakademie d'Amsterdam. Depuis la fin des années 90 elle développe une œuvre unique, à la fois minimaliste et polymorphe, conceptuelle et élégante, fondée sur une approche critique de phénomènes et motifs de la pensée et de l'histoire occidentale.
L'artiste espagnole utilise un large éventail de médias, qui vont de la performance à l'installation en passant par le texte et le film HD. Quelles que soient les formes qu'elle utilise, ce sont principalement des situations spécifiques qu'elle met en scène, incitant les visiteurs à vivre des expériences singulières, à la fois simples et difficiles à saisir. Ses œuvres comportent souvent des mises en scène de scénarios improvisés qui sèment le doute quant à la nature fictive ou spontanée d'une situation donnée.
L'art ne représente plus le monde, mais devient lui-même producteur de réalités souvent à la limite de la fiction. Ses œuvres définissent des règles de conduite ou recourent à des dispositifs d'enregistrement pour encadrer les formes de participation conscientes et inconscientes du spectateur. À travers son art, elle interroge les conditions qui façonnent la rencontre entre l'artiste, l'œuvre et le spectateur, en prêtant une attention particulière aux notions de durée, d'accès et de lisibilité. Principalement connue pour ses dispositifs de performance, son travail porte sur ce qui se joue à l'échelle d'un individu : elle choisit d'émettre des messages singulièrement codés, chargés de susciter une relation spécifique avec chacun des visiteurs. Le travail de Dora García explore également le potentiel politique ancré dans les positions marginales, en rendant hommage dans plusieurs œuvres à des personnages excentriques et souvent antihéroïques.
Dora García vit et travaille aujourd'hui à Barcelone. Elle a participé à dOCUMENTA13 (2012), à la Biennale de Venise (2011, 2013, 2015), à la Biennale de São Paulo (2010), à la Biennale de Sydney (2008), au

Skulptur Projekte Münster (2007), à la Biennale d'Istanbul (2003), etc. Elle a montré son travail dans le cadre de plusieurs expositions personnelles d'ampleur, notamment au MACBA à Barcelone (2002), au Reina Sofia à Madrid (2005) et au SMAK à Gand (2006). En 2011, son film Hôtel Wolfers a été présenté au Centre Pompidou à Paris, dans le cadre de l'exposition itinérante H box, puis au Mudaam au Luxembourg, et à la Tate Modern de Londres.

PREMIÈRE MONDIALE

ESHWARYA GROVER

MEMOIRS OF SAIRA & SALIM

INDE

©

Une maison abandonée, des fenêters jonchées de toiles d'araignées, des sons horrifiques cherchant leur chemin à travers des portes brisées et un vieil arbre inquiétant dont les branches recouvrent les maisons de la célèbre société Gulberg: voici les personnages qui rodent à travers le film realisé par Eshwarya Grover, élève du National Institute of Design.
La jeune réalisatrice nous présente les souvenirs et paroles d'un couple âgé qui revisite son foyer abandonné il y a 16 ans. Un foyer qui continue de les hanter.

ESHWARYA GROVER

Eshwarya Grover étudie le cinema au National Institute of Design, en Inde, suite à ses etudes d'architecture. Pour elle, un film sert à capter l'émotion d'un espace ou à créer un espace inconscient avec lequel le public peut intéragir.
Elle a aussi realisé le court-métrage *Men don't need help*, dont le personage échoue à trouver le numéro d'une ligne d'aide suite à son aggression sexuelle.

PREMIÈRE FRANÇAISE

DANIEL KÖTTER

CHINAFRIKA.MOBILE

ALLEMAGNE

©

Le documentaire *Chinafrika.mobile* retrace le cycle de vie d'un téléphone mobile, grâce aux images filmées par des mineurs, des ouvriers, des dealers et des collecteurs de feraille à travers le Congo, la Chine et le Nigeria.
De sa naissance dans les mines de Kolwezi, DR Congo, à sa transformation dans les usines chinoises de Pearl River Delta jusqu'à sa mort dans les marchés et déchetteries de Lagos, le téléphone mobile que nous suivons nous envoie les images de son voyage.
Grâce à son format artistique large et éclectique, entre documentaire, guide touristique et performance, des artistes d'Afrique, de Chine et d'Allemagne ouvrent une nouvelle perspective sur la Chinafrique comme nouvelle capitale mondiale.

DANIEL KÖTTER

Le travail du réalisateur et artiste-vidéaste Daniel Kötter oscille de manière délibérée entre différents médias et contexes instituionnels, en combinant les techniques des films structuralistes avec des éléments du documentaire ainsi que de la musique expérimentale et du théâtre. Il s'intéresse particulièrement aux questions d'ubanisation en Afrique et au Moyen-Orient.
Ses œuvres ont été montrées à de nombreuses reprises dans des galeries, festivals, salles de concerts et des théâtres à travers le monde. Entre 2008 et 2011 il développe la trilogie de performances vidéo *Arbeit und Freizeit*. Ses performances musicales au théâtre, réalisées en collaboration avec le compositeur Hannes Seidl, circulent dans les festivals internationaux. De 2013 à 2016, ils développent la trilogie *Ökonomien des Handelns: KREDIT, RECHT, LIEBE*.
Entre 2009 et 2015, Kötter développe avec Constanze Fischbeck une série performative et discursive sur les conditions urbaines et socio-politiques de l'architecture théâtrale et de la performativité sous le titre: *Lagos/Teheran/Berlin/Detroit/Beirut/Mönchengladbach*.
Il tourne son film *KATALOG* dans douze pays méditéranéens différents, intérrogeant les lieux et pratiques relatives à la définition de la sphère publique, et le présentera par la suite à la Biennale d'architecture de Venise. Depuis 2013, Jochen Becker (metroZones) et Daniel Kötter travaillent sur les effets culturels des connexions économiques et politiques entre l'Afrique et la Chine. En 2014 ils créent l'exposition et projet de film CHINAFRIKA.
Son documentaire Hashti Tehran est montré pour la première fois à la Berlinale et gagne le German Shortfilm Award.

PREMIÈRE FRANÇAISE

SALOMÉ LAMAS

HANGAR, METRO, TERMINAL

PORTUGAL

©

« Nous souhaitons aller au-delà du visuel, en soulignant le rôle de l'architecture dans la chorégraphie de la vie quotidienne »
(Yvonne Farrell et Shelley McNamara, curateurs de la Biennale de Venise 2018).
À ces mots, Salomé Lamas répond en posant le regard sur trois grandes infrastructures portugaises des années 30 à 80, chacune ayant participé ou été le témoin de l'évolution sociale et politique. L'histoire de l'architecture portugaise est celle d'une résistance.

SALOMÉ LAMAS

Salomé Lamas, née en 1987 à Lisbonne, étudie le cinéma à Lisbonne et à Prague, les arts visuels à Amsterdam et obtient un doctorat en art contemporain à Coimbra. La réalisatrice a aussi obtenu de nombreuses bourses (Université d'Harvard, Rockefeller Foundation – Bellagio Center, fondation Calouste Gulbenkian, Fundação Oriente, Bogliasco Foundation, MacDowell Colony, Yaddo à Saratoga Springs, Berliner Künstlerprogramm des DAAD).
Figure majeure parmi les jeunes réalisateurs, son travail explore de manière multiforme les limites de la fiction et du tournage documentaire. À travers le cinéma et les arts visuels, la fiction et le documentaire, Salomé Lamas sort des cadres prédéterminés, tant ceux de la forme que du contenu. Elle défie les méthodes conventionnelles de production et d'exposition, repoussant les limites par des formes variées d'expression cinématographique et esthétique. Ses courts-métrages et ses installations vidéos – puissants portraits – examinent le traumatisme refoulé, l'irreprésentable, et les points aveugles de l'histoire depuis les horreurs des violences coloniales jusqu'aux paysages actuels du capitalisme mondial.

Son travail a été projeté à la fois dans des centres d'art et des festivals comme la Berlinale, le NIMK (Netherlands Instituut voor Mediakunst), le Festival Internazionale del Cinema de Roma, le BAFICI, le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía à Madrid, la FIAC, le MNAC (Museu do Chiado), la DocLisboa, le Festival Cinema du Réel, le festival Visions du Réel, le MoMA à New-York, le Museo Guggenheim de Bilbao, le Pacific Film Archive, le Harvard Film Archive, le Museum of Moving Images ainsi que le Jewish Museum à New-York, le Fid Marseille, l'Arsenal Institut fur film und videokunst, la Viennale, le Hong Kong Film Festival, , Serralves (Museu de Arte Comtemporânea), la Tate Modern, le Centre d'Art Contemporain de Genève, le Bozar – Palais des Beaux-Arts, le TABAKALERA, l'ICA (The Institute of Contemporary Arts), la Mostra de São Paulo, le CAC (Contemporary Art Center) de Vilnius, l'Ann Harbor.
Elle a remporté de nombreux prix : en 2012 le New Talent Award à l'Indie Lisboa, quatre prix au Doc

Lisboa, le Best Documentary International Competition Award à Curtas Vila do Conde, le Best Short-Film Award à la Media 10-10 en Belgique. En 2013, elle a obtenu une mention spéciale de la part du jury du best International Film à la DocumentaMadrid, puis une récompense au FID de Marseille. En 2015, les Visions du Réel en Suisse lui remettent le Sesterce d'or La Mobilière. En 2016, elle gagne le prix du meilleur film à l'International Competition de Porto Post Doc et une mention spéciale pour le meilleur documentaire au Festival de Cine de Lima au Pérou. En 2017, elle reçoit la mention spéciale du meilleur court-métrage portugais au Caminhos do Cinema Português, la mention spéciale du Jury au FICUNAM de Mexico. En 2018, elle reçoit le Prix Spécial du Jury au RIDM, au Canada, Le Prix de la Nouvelle Vague de la Non Fiction du Festival Européen du Film de Séville, en Espagne et le Prix du Meilleur Court-métrage Portugais au Femme Porto au Portugal.

PREMIÈRE EUROPÉENNE

NATACHA NISIC

OSORESAN

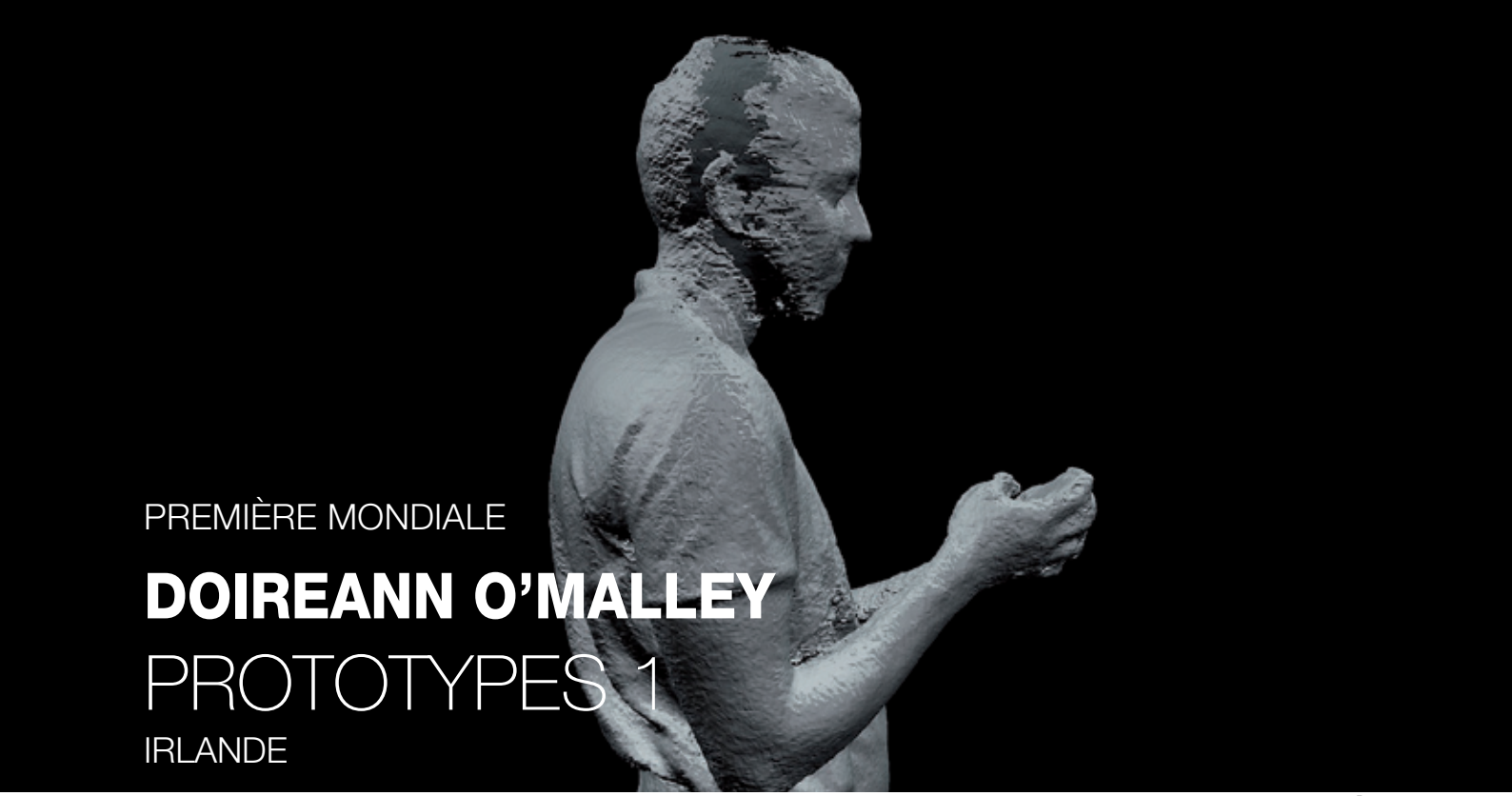
FRANCE

©

Natacha Nisic et l'historien Ken Daimaru ont rencontré la dernière Itako, une octagénaire malvoyante formée à s'immiscer au royaume des morts. *Osoresan* traite des représentations sociologiques de la peur et résulte d'un travail de recherche de trois ans effectué lors d'une résidence commune à la Villa Kujoyama à Kyoto en 2015. On suit le travail de cette Itako, ses visions et chants traditionnels, voyageant ainsi à travers des paysages post-fukushimiens. Une chorale de comédiens de la troupe Chiten font référence à la construction du théâtre japonais traditionnel.

NATACHA NISIC

Natacha Nisic, née en 1967 en France, fait ses études à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris (1986-90) et à la Deutsche Film-und Fernsehakademie de Berlin (1989-91), ainsi qu'à la Fémis, Paris. L'artiste explore continuellement la relation invisible, magique, entre images, mots, interprétations, symboles et rituels. Son travail tisse des liens entre contes, images du passé et du présent, afin de révéler la relation complexe entre le montré et le dissimulé, le dit et le non-dit. Ses images fixes et en mouvement représentent une strate de la mémoire, déchirée entre sa valeur de preuve et de perte, et attestent toutes des statuts des images et des possibilités de représentation.
Elle a exposé en France, au Japon, en Italie, en Espagne, au Royaume-Uni, en Corée ainsi qu'en Argentine.
Ses expositions les plus remarquables à Paris sont Haus/raus-aus (Le Plateau, Frac Ile-de-France), Effroi (Musée Zadkine), La porte de Birkenau (Mémorial de la Shoah) Nord, Carmel (Centre Georges Pompidou), et Echo (Galeries nationales du Jeu de Paume) ; à l'étranger : KW Complex (Atelier Hermès, Seoul, Corée), Trying to land (MACRO, Rome, Italie), Loop Barcelona (Dominique Fiat, Barcelone, Espagne).
Elle participle aussi à diverses expositions de groupe, en France comme à l'étranger, telles que Regard fatigué (avec Christophe Marchand-Kiss, Schloß Solitude, Stuttgart, Allemagne, 1998), Contemporary Utopia (Centre d'art contemporain Lettonnie, Riga, LT, 2001), Tempered Ground (Museum of Garden History, Londres, UK, 2004), elles@centrepompidou, les artistes femmes de la collection du Mnam (Centre Georges Pompidou, FR, 2009), Yebisu international festival for new vision tokyo (Metropolitan Museum of Photography, JP, 2010), et Immigrantes in Arte Contemporeano (Munfret, curator Diana Wechsler, Buenos Aires, AR, 2015).
Elle a reçu plusieurs bourses, dont la Arbeitstipendium (Senatsverwaltung für Wissenschaft, Forschung und Kultur, Berlin, Allemagne).



PREMIÈRE MONDIALE

DOIREANN O'MALLEY

PROTOTYPES 1

IRLANDE

©

Prototypes traite de la transition du genre féminin au genre masculin, ainsi que la relation qu'a cette transition aux corps, aux objets, aux pulsions, et aux ordres virtuel, symbolique, réel et imaginaire, au sein comme à l'extérieur des limites du corps humain.
Le film observe des sessions avec un psychanalyste, pendant lesquelles chaque personnage décrit ses rêves, sa transformation physique et la relation difficile qu'entretient son for intérieur avec le monde extérieur. Visuellement, les scènes dépeignent des paysages autant intérieurs qu'extérieurs.

DOIREANN O'MALLEY

La réalisatrice et artiste-vidéaste Doireann O´Malley, née en Irlande en 1981 et installée à Berlin depuis dix ans, est diplomée de la Limerick School of Art and Design.
Son travail navigue entre différents médiums : images en mouvement, formats analogique et digital, 3D, archives, vidéo et photographie. L'assemblage de films, l'écriture de compositions fragmentées et la collecte d'images sont au centre de sa création. Une forme subtilement politique et poétique lui permet de construire une réflexion sur les sphères privées de l'expérience. L'absurdité, le fantasme et les rêves abreuvent les constellations qu'elle crée. Ses rêves visuels influencent la manière dont elle appréhende la réalition et l'écriture.
« L'analyse de rêves de différentes manières, jungienne, lacanienne, shamanique, me sert de méthode pour explorer les pulsions inconscientes des sujets de mes films. »

Son travail récent le plus important est une trilogie qui explore le genre et ses manifestations dans un assemblage post-spéculatif de scènes articulées entre corps et esprit, qui sé déroule dans le quartier moderniste Interbau, dans la zone hansaviertel de Berlin. Elle explore les sous-jacents scientifiques de la vie, à travers son focus sur les proccessus de transition de genre afin d'évoquer des sujets plus vastes relatives à l'utopie et à la liberté.

Elle expose en Irlande et à l'étranger depuis 2005 et reçoit de nombreuses récompenses, dans le domaine de l'art comme du cinema, comme Projektförderung, Stiftung Kunstfonds, Bonn, (2016); Arbeits und Recherchestipendien, Bildende Kunst, Berliner Senate (2015); Xposed Film Festival, Berlin, Production Prize (2015); Irish Arts Council Film Project Award (2010) Winner of the Xposed Queer Film Fund (2015). Ses expositions à venir seront notamment à Vienne et au Mexique.

PREMIÈRE FRANÇAISE

LAURE PROUVOST

SHED A LIGHT

FRANCE

©

Laure Prouvost nous invite à nouveau à explorer l'imaginaire de ses environnements inconnus et inattendus dans *Shed A Light*, un monde où la nature aurait pris le relais de l'humanité.
Inspiré par le réchauffement climatique, l'environnement filmé nous invite à explorer et célébrer l'ambiguïté de l'intime et l'expansif. Cette œuvre est une ode aux lignes singulières, à la transcendance des limites. Elle est cette barrière que nous tardons de franchir pour découvrir un jardin merveilleux, où se cacherait un incroyable laboratoire biologique dystopique.

LAURE PROUVOST

Née à Croix en 1978, la vidéaste française part à Londres pour étudier au Central Saint Martins college of Art and Design, puis au Goldsmiths College où elle obtient un MFA et s'établit dans la capitale britannique. Elle devient l'assistante de l'artiste conceptuel John Latham, qui a lui-même enseigné à la Saint Martins jusqu'en 1966.

Gagnante du Turner Prize en 2013, Laure Prouvost est connue pour ses films et installations multimédias luxuriants et envoûtants. Intéressée par la confusion entre les récits linéaires et les associations attendues entre les mots, les images et les significations, elle dit de ses œuvres que «fiction et réalité [y sont] réellement enchevêtrés». À la fois séduisants et discordants, ses films sont constitués d'un riche et presque tangible assortiment d'images, de sons, de phrases lues et écrites, qui apparaissent et disparaissent dans une succession de plans rapides.
Ces plans sont souvent nichés au cœur d'installations où prolifèrent un ensemble vertigineux d'objets trouvés, de sculptures, de peintures, de dessins, de meubles, de signes et d'assemblages architecturaux, construits sur les thèmes et l'imaginaire de ses films. Prouvost n'autorise pas de contemplation passive. A travers son travail, elle s'adresse souvent directement aux spectateurs, les précipitant dans ses visions imaginaires et indisciplinées.

Elle expose en 2011 à la Tate Britain puis en 2012 à la Whitechapel Gallery de Londres ainsi qu'au Festival Paris Images de Toronto. En 2013, son œuvre est présente à la Biennale d'art contemporain de Lyon et à l'Institute of Contemporary Art de Londres. En 2014 elle met en place une performance au Grand Palais à l'occasion de la FIAC. Son œuvre sera aussi présentée aux Etats-Unis au Danspace de New York ainsi qu'au Laboratorio Arte Alameda de Mexico City la même année. En 2016, son œuvre fait l'objet d'expositions au Kunstmuseum Luzern en Suisse, au MMK Frankfurt en Allemagne, au Red

Brick Art Museum à Beijing. En 2009 elle remporte l'EAST International Award. Elle remporte le prix de l'Oberhausen Short Film Festival pendant deux années consécutives (2015-2016). En 2011, elle remporte le Max Mara Art Prize for Women, grâce auquel elle effectue une résidence à la British School à Rome et à la fondation Pistoletto de Biella. En 2013, c'est le Turner Prize qu'elle remporte pour son film Wantee.

PREMIÈRE FRANÇAISE

BEN RIVERS

TREES DOWN HERE

UNITED KINGDOM

©

Ben Rivers est depuis 2004 l'auteur d'œuvres parmi les plus captivantes du cinéma anglais contemporain. Avec Trees Down Here, il nous plonge dans l'antre du Cowan Court (une résidence de 68 chambres, à la mémoire de Sir W. Churchill), dont la structure renferme en son sein des bouleaux, tout juste plantés. Ici, les arbres sont des personnages silencieux narrant l'architecture et la vie du Churchill College (ouvert en 1960) à travers son histoire naturelle.
Tout comme l'architecture et le paysage, le Churchill College laisse les traces de son propre développement. L'habitat humain est ici entrevu au travers de la nature - des arbres qui se balancent, des animaux perdus, des oiseaux de proies, les saisons - pour créer un environnement aux allures de songe où la vie humaine, l'architecture et la nature se confondent.

BEN RIVERS

Né en 1972 dans le comté du Somerset, Ben Rivers vit à Londres. Il étudie à la Falmouth School of Art, d'abord la sculpture, avant de continuer en photographie et films en Super-8. Suite à son diplôme, il apprend la réalisation en 16mm en autodidacte. Son travail de réalisateur questionne la limite entre documentaire et fiction. Il capture souvent l'image des personnes s'étant coupées de la société d'une manière ou d'une autre, et utilise ces images brutes comme point de départ à la création de narrations obliques imaginant des existences alternatives dans des mondes marginaux.
Attachés à la description des vies solitaires, de communautés fantomatiques et de territoires insulaires, ses films empruntent leur langage aussi bien à l'histoire du cinéma - dont le cinéaste a tiré une connaissance profonde en tant que programmateur de la Cinémathèque de Brighton - qu'à l'avant-garde, et à une tradition du documentaire ethnographique, employé avec un humour pince-sans-rire. L'usage du 16 mm et la manipulation chimique des images, le montage heurté et le collage de sons directs et manufacturés provoquent d'étranges collisions de temps par lesquels ses films naviguent constamment entre le passé et le futur, l'histoire et la science-fiction, quand bien même il se donne la tâche d'effectuer le portrait de véritables hommes des bois.
Il reçoit de nombreux prix, dont : FIPRESCI International Critics Prize, 68th Venice Film Festival pour son premier long-métrage de fiction Two Years At Sea; le Baloise Art Prize, Art Basel 42, 2011; préselection pour le Jarman Award 2010/2012; Paul Hamlyn Foundation Award for Artists, 2010. Ses expositions récentes, entre autres, sont: Slow Action, Hepworth Wakefield, 2012; Sack Barrow, Hayward Gallery, Londres, 2011; Slow Action, Matt's Gallery, Londres et Gallery TPW, Toronto, 2011; A World Rattled of Habit, A Foundation, Liverpool, 2009. Ses expositions en tant que Artist-in-focus incluent: Courtisane

Festival; Pesaro International Film Festival; London Film Festival; Tirana Film Festival; Punto de Vista, Pamplona; Indielisboa et le Milan Film Festival.
En 1996 il co-fonde la Brighton Cinematheque et devient co-programmateur du lieu, célèbre pour ses choix unique de films, jusqu'à sa fermeture en 2006

PREMIÈRE FRANÇAISE

STÉPHANIE ROLAND

DECEPTION ISLAND

BELGIQUE

©

À travers sont dispositif en tryptique et son usage exclusif du tracking, le film *Deception Island* met physiquement le spectateur en immersion dans un univers hypnotique et flottant.
Stéphanie Roland réactive l'épisode historique de l'Expédition Belge en Antarctique (1897-1899), rejoué en silence par des acteurs sur le site industriel New Belgica, projet de construction d'une réplique du navire Belgica, utilisé lors de l'expédition de 1897-1899 avant de s'échouer au fond de l'océan.
Suite à un voyage fait d'avancées scientifiques et de découvertes de contrées nouvelles, le navire est fait prisonnier de la glace pendant près de 13 mois.
Durant cet hiver forcé, le manque de lumière du à la nuit polaire est la source de maladies, de dépressions et de folie chez certains membres de l'équipage.

STEPHANIE ROLAND

Diplômée de l'ENSAV – La Cambre en communication visuelle, Stéphanie Roland (1984, Bruxelles) étudie aussi les arts médiatiques à l'UDK - Universität der Künste, dans la même promotion que Hito Steyerl et Thomas Arslan.
Elle est régulièrement invitée à participer aux jurys d'écoles d'arts et donne des conférences sur son travail, comme à TEDx Bruxelles, en 2018.
Elle reçoit un nombre impressionnant de bourses et prix, en particulier la bourse de la Vocatio foundation, le Médiatine audience award et le Full Contact award au SCAN Tarragona international festival of photography. Elle fut aussi préselectionnée pour le HSBC Photography Award, le Leica Oskar Barnack Award et le Vevey International Photography Award.
Ses œuvres sont régulièrement exposées internationalement. D'Amtserdam à Buenos Aires en passant par Berlin et Los Angeles, ses projets ont fait partie d'expositions d'institutions majeures comme le Benaki Museum, le Botanique, la Kampala International Art Biennale ainsi que Bozar. Breda Photo, Belfast Photo festival, Manifesto, Encontros da Imagem, BIP Liège, MOPLA et Unseen.
En 2017 elle est selectionnée pour l'exposition collective du Antarctica Pavilion lors de la 57ème Biennale de Venise (comité artistique : Sheikha Hoor Al-Qasimi, Sam Keller, Hans-Ulrich Obrist, Alexander Ponomarev et Nadim Samman).

PREMIÈRE FRANÇAISE

LINA SELANDER
ÖVERFÖRINGSDIAGRAM NR 1

AUTRICHE

©

Partant d'un procédé semblable à celui du scientifique ou du poète, Lina Selander fait à nouveau appel aux archives et à la mémoire dans son œuvre *Överföringsdiagram*.
Elle y relate la prolifération du journal maoïste Beijing Review (créé en 1979 sous le nom de Peking Review), et la destruction du savoir qu'il a induite. Journaux, livres, disques durs et cartes mémoires se retrouvent détruits dans la bouche d'une déchiqueteuse.

LINA SELANDER

Lina Selander est née en 1973, elle vit et travaille à Stockholm en Suède. De 1998 à 1999 elle fait ses études à la School of Photography and Film à l'University de Gothenburg. De 1999 à 2000 elle entre au Royal Institute of Art de Stockholm. En 2002, elle entre à la Valand School of Fine Arts de Gothenburg et en 2009 elle étudie le documentaire, l'art et l'architecture et intègre le forum d'architecture Mejan Arc, au Royal Institute of Art de Stockholm.

Si son principal médium artistique est le film, elle élargit régulièrement sa pratique pour y inclure le son, la photographie, le texte et l'art public. Son travail interroge le processus de la vision, de la constitution du regard, et de l'élaboration de l'histoire par les images, à la croisée de l'histoire, des histoires et de la mémoire. Ses films et ses installations se concentrent souvent sur les points de jonctions en histoire, là où un système ou un espace physique peuvent s'effondrer et laisser émerger quelque chose de nouveau: le scénario d'un cinéma mécanique qui laisse place à celui de la vidéo digitale, un système politique ou économique qui entraîne la naissance d'un nouveau. Son travail s'articule autour d'images mémorielles constituant des impressions et des représentations. Chaque travail est constitué d'archives denses de faits et d'observations, parfois en dialogue avec d'autres films, des œuvres d'art et la littérature. Le recours rythmé et précis au son génère dans ses films une temporalité unique et une atmosphère très dense, tout en réalisant des sauts intuitifs entre associations et significations.

Ses œuvres ont notamment été présentées au Centre Pompidou à Paris, au Musée national Reina Sofía à Madrid, au Moderna Museet de Stockholm et à la Biennale d'Istanbul, au Seoul Museum of Art, au Bonniers Art Collection ainsi qu'au National Museum de Stockholm, l'Index – The Swedish Contemporary Art Foundation en 2011, le Kunsthall Trondheim en 2014, le Kalmar Konstmuseum en 2014 et INIVA, Londres en 2015. Ella a aussi fait partie d'expositions collectives à la Biennale de Bucarest en 2010, la Manifesta 9, en Belgique en 2012, le Haus Kulturen der Welt de Berlin en 2014. Elle représente la Suède à la 56ème Biennale de Venise.

En 1999, elle reçoit le Robert Frank Prize. En 2002, son travail obtient la bourse du Swedish Arts Grants Committee. En 2005, elle reçoit une mention honorable à la Transmediale de Berlin et remporte la même année le Maria Bonnier-Dahlin Foundation Award. En 2009, elle remporte l'Edstrand Foundation Award Prize ainsi qu'un prix en 2011 lors de la Kolla Competition.

PREMIÈRE FRANÇAISE

DEBORAH STRATMAN

OPTIMISM

FRANCE

©

Le désir de sortir une vallée d'hiver de l'ombre permanente et de trouver la fortune dans le gravier alluvial font partie intégrante de l'histoire de l'extraction minière nord-canadienne.
Danseuses, joueurs de curling, travailleurs de minerais, ex-dirigeants publics et une étrange semi-falaise convergent dans le cadre de ce portrait urbain. Tourné sur place, à Dawson City, Yukon Territory.

DEBORAH STRATMAN

L'artiste et réalisatrice Deborah Stratman s'intéresse aux paysages et aux systèmes. Plutôt que de raconter des histoires, ses films posent une série de problèmes, et à travers leur forme parfois ambiguë, permettent une lecture complexe des questions posées. Une grande partie de ses œuvres met en lumière la relation entre environnement et conflits de pouvoir parmi les êtres humains quant à la terre. Ses travaux plus récents abordent des narrations historiques élémentaires qui traitent de foi, de liberté, de subterfuge, d'expansionnisme et du paranormal, tout comme de surveillance, de guerres soniques, d'expression publique, de fantômes, de gouffres, de lévitation, de propagation, d'orthoptères, de rapaces, de comètes et d'exode.
Elle a exposé internationalement dans des lieux tels que le MoMA (NY), le Centre Pompidou (Paris), le Hammer Museum (LA), Mercer Union (Toronto), Witte de With (Rotterdam), Tabakalera (San Sebastian), Film Museum (Vienna), Whitney Biennial (NY) et des festivals comme Sundance, Viennale, Berlinale, CPH/DOX, Toronto, Oberhausen, True/False, et Rotterdam.
Le travail artistique multidiscplinaire de Stratman a été reconnu et soutenu par de nombreuses organisations prestigieuses et primé de nombreuses fois.
Elle a reçu le Fulbright (1995-96), Guggenheim and USA Collins Fellowships (2003), le Alpert Award, Sundance Art of Nonfiction Award (2014) et des bourses de Creative Capital (2012), Graham Foundation, et Wexner Center for the Arts.
Les films et vidéos de Stratman ont aussi reçu de nombreux prix dans des festivals, dont : Special Jury Prize, 50th Ann Arbor Film Festival, Ann Arbor, Michigan: Ray's Birds. 2011; New Vision Award, CPH:DOX International Documentary Film Festival: O'er the Land. 2009; Ken Burns Award for Best of the Festival, 47th Ann Arbor Film Festival: O'er the Land. 2009; Best International On Screen (Film) Award, 22nd Images Festival: O'er the Land. 2009.
Elle vit à Chicago où elle enseigne à la University of Illinois / UIC.

INVITÉ D'HONNEUR

MICHAEL SNOW

REVERBERLIN

CANADA

©

À l'occasion de la venue exceptionnelle de Michael Snow et de sa compagne Peggy Gale (curatrice et fondatrice de la Biennale de Montréal), une performance de l'artiste se tiendra au Centre Pompidou, accompagnée d'une projection de Reverberlin.
À l'image d'une œuvre éclectique et précurseuse dans l'expérimentation des médiums et des techniques, le film rend hommage à cette recherche perpétuelle au moyen de l'improvisation, conciliant images et sons, où vision et écoute correspondent.

MICHAEL SNOW

Michael Snow est né le 10 décembre 1929 à Toronto (Ontario), d'une mère francophone, excellente pianiste, dit-il d'elle, et d'un père anglophone.
Alors qu'il débute en arrondissant ses fins de mois en jouant du jazz, il découvre Louis Armstrong, His Hot Five, et les mélodies sonores, particulièrement sensuelles de Jelly Roll Morton. Complètement autodidacte, il apprend la musique sans même savoir la lire. Son art est le fruit de l'improvisation et du hasard. Il commence à peindre puis sculpter dans les années 50, passant alors de la figuration à l'abstraction. Sa peinture se traduit bientôt dans une synthèse entre le sujet figuré et la surface de la toile. Il entre alors dans le cinéma par une première animation, A to Z, réalisée en 1956, qu'il qualifie comme « deux chaises qui baisent ». Quelques années plus tard, il crée l'une des œuvres les plus marquantes de sa carrière et de l'histoire du cinéma (expérimental), *Wavelength*. Elle le catapulte hors de l'atelier du peintre, et devient source d'inspiration pour les principaux critiques et théoriciens du cinéma (Manny Farber, Jonas Mekas, Annette Michelson).
Depuis les années 60, le travail de Snow se trouve à l'avant-garde de l'art visuel et du cinéma expérimental. Pluridisciplinaire, son œuvre aborde tous les médiums et matériaux. Abordant les matérialités, l'épaisseur et la minceur. Si son cinéma se conjugue toujours à l'art et à la performance, il tend à l'éclatement des frontières. *La Région centrale* (1971) sera l'une de ses œuvres phares, marquée par les prouesses d'une caméra multidirectionnelle, conçue spécialement pour son tournage. Il invite le spectateur à tourner avec la machine, suivre son mouvement, encourageant ainsi une réflexion sur la réalité et vérité supposée de l'image.
Snow approfondit notre conscience de la vision humaine. Son œuvre se révèle dans l'expérience sensorielle, elle se trouve au cœur même des systèmes sensibles, des contrastes et des impressions, en en accentuant les distinctions. Snow trouve son inspiration dans une philosophie de l'esprit et du langage. Ses films sont des rituels de passage, entre la perception pure et sa représentation, des jeux conceptuels et extatiques sur le temps et l'espace. Si son œuvre pouvait se définir, elle serait un immense

film-essai.
Évoluant constamment avec les mouvements technologiques, témoin de la mutation des médiums, sa créativité est autant marquée par un art visuel, le cinéma et le son, se faisant chacun complémentaire de l'autre. Son travail est marqué par l'empreinte d'un temps, de l'histoire de l'art, plus encore par celle de ses méthodes.

Après avoir obtenu le prix Molson en 1979 et le prix d'excellence de l'IRAC en 1989. Il devient Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en France en 1995. Il est récompensé du Prix du Gouverneur général en Arts visuels et en Arts médiatiques au Canada en 2000.

Snow aura eu une carrière des plus internationales, son œuvre traversant les plus grandes institutions, comme la Tate Modern, au Royaume-Uni, cette année. De nombreuses rétrospectives auront eu lieu dont notamment en 1978 au Musée des Beaux Arts du Canada à Ottawa qui s'installera ensuite au Centre Pompidou à Paris, au Kunstmuseum de Lucerne, au Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam; au Rheinisches Landesmusuem, Bonn; au Musée des Beaux-Arts de Montréal; à la Vancouver Art Gallery. Il exposera au Musée d'Art contemporain de Tokyo (1988), au Centre national de la photographie de Paris, au Centre pour l'image contemporaine de Saint Gervais et au MAMCO de Genève. Depuis les années 2000, il aura exposé à la Arnolfini Gallery, Bristol au Royaume-Uni, au MoMA de New York, à la Whitney Biennial, à la Albright Know Art Gallery, au Philadelphia Museum of Art aux Etats Unis. Une rétrospective de sa filmographie s'est également tenue au Toronto Film Festival, au Canada, en 2015.

PREMIÈRE FRANÇAISE

ELENA VOGMAN ET CLEMENS VON WEDEMEYER

ACTORS OF PROFANE HISTORY

RUSSIE / ALLEMAGNE

©

Actors of Profane History révèle une série d'images découvertes récemment, du film détruit de Sergei Eisenstein *Bezhin Meadow* (1935–1937), préservé aujourd'hui au Russian State Archive of Literature and Arts. Le film questionne la relation entremêlée entre l'usage de figurants au cinéma, qui n'apparaissent très souvent qu'en arrière plan de grandes productions, et la possibilité d'être acteur de l'histoire politique, elle-même connectée à l'histoire de la représentation.

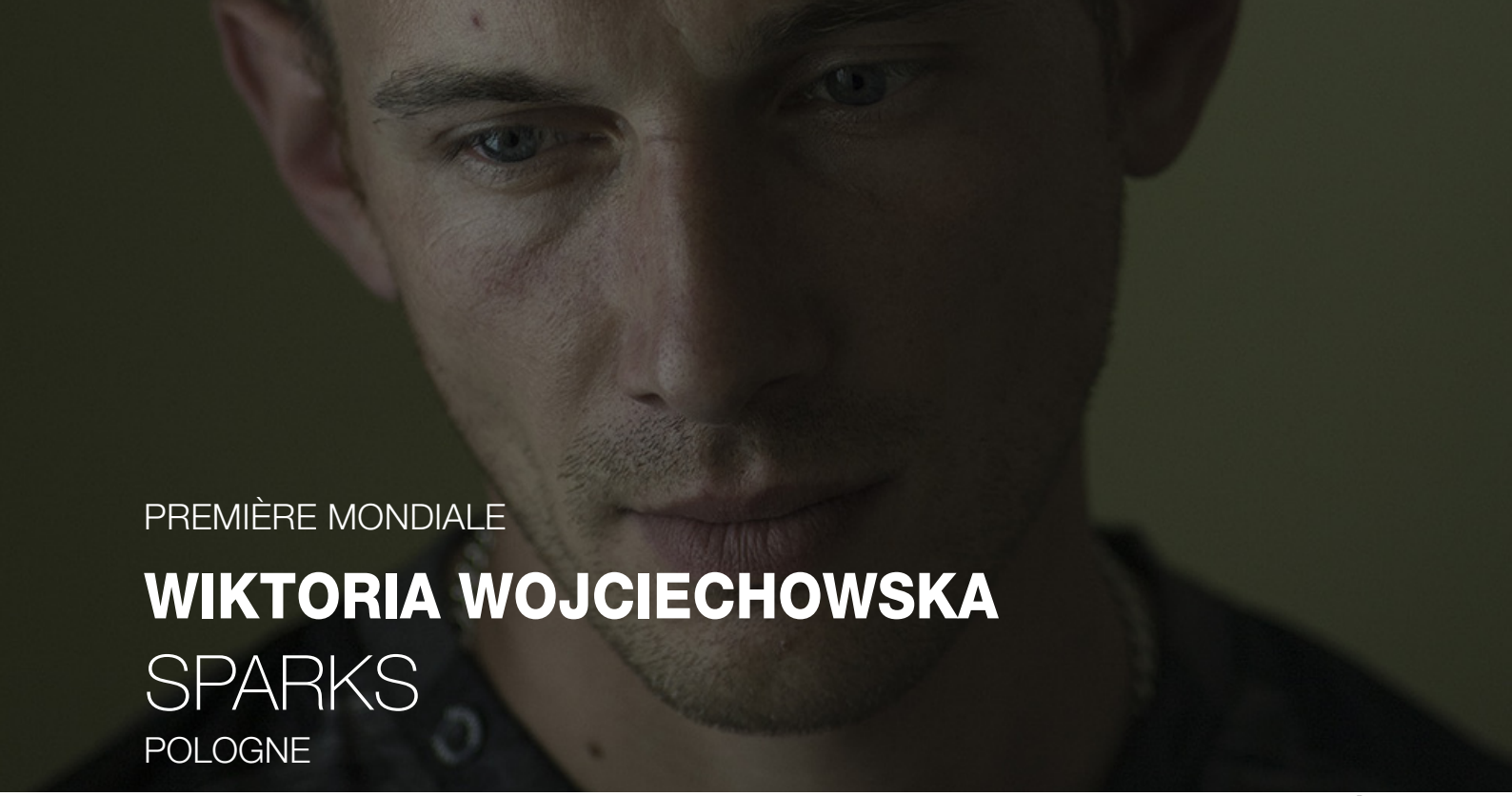
ELENA VOGMAN

Elena Vogman est une autrice, curatrice indépendante et chercheuse post-doctorale dans le projet *Rhythm and Projection* à la Freie Universität de Berlin. Son livre *Sinnliches Denken: Eisensteins exzentrische Methode* (2018) (*La pensée sensuelle de la méthode du projet théorique de Sergei Eisenstein*) est publié par Diaphanes.
Elle termine actuellement l'écriture de son prochain livre, *Dance of Values: Eisenstein's Capital Project*, qui devrait sortir à l'automne. Elle a écrit de nombreux articles sur le cinéma soviétique, les formes de la pensée visuelle, le montage et les connexions entre littérature, ethnologie, art et science. Elle est curatrice, aux côtés de Marie Rebecchi et Till Gathmann, de l'exposition *Sergei Eisenstein: The Anthropology of Rhythm* en 2017 à la Nomas Foundation à Rome.
En 2018, le trio est à nouveau curateur de l'exposition *Eccentric Values after Eisenstein* à l'Espace Diaphanes à Berlin.

CLEMENS VON WEDEMEYER

Clemens von Wedemeyer est né en 1974 à Göttingen en Allemagne. Il vit et travaille à Berlin. Entre 1996 et 1998 il étudie la photographie et les médias à la Fachhochschule Bielefeld. En 1998 il passe à HGB Academy of Visual Arts de Leipzig et obtient son diplôme de l'Astrid Kleins' class en 2002, puis un master en 2005.
Clemens von Wedemeyer travaille en tant qu'artiste à partir du média vidéo et du film. Son œuvre s'inscrit entre le documentaire et le film, la réalité et la fiction. Au cœur de cette vaste zone artistique, von Wedemeyer explore la complexité des situations dans le contexte de leur système spatio-temporel. Les nombreuses facettes de son travail sont visibles dans les installations et les photographies qui accompagnent, développent et mettent en valeur ses pièces cinématographiques tout en ouvrant des niveaux multiples de perception. Il s'attache aussi à interroger la représentation telle qu'elle est exprimée

dans le film ainsi que sur les formes alternatives qu'il développe, déforme et visualise : le cinéma est ouvert, l'écran de projection devient aussi transparent que ce qui sépare l'auditoire des coulisses. Les spectateurs eux-mêmes font office de figurants : sommes-nous seulement l'audience ou faisons-nous partie de la performance ?
Son travail a été exposé dans plusieurs musées et institutions, et notamment à la Biennale de Moscou en 2005 et à la Berlinale en 2006. En 2008 il participe au Skulptur Projekte Münster. Ses expositions solo incluent le Kölnischer Kunstverein et le MoMA PS1, à New York, en 2006, le center for Art&Media à Brussels, le Barbican Art Centre London en 2009 et le Frankfurter Kunstverein en 2011; le Project Art Space de Dublin en 2011. Il a également participé à la dOCUMENTA 13 en 2012. Il a été exposé au Museum of Contemporary Art, à Chicago; la Bucharest Art Week, Bucharest, Romania et la Off-Biennal, Budapest, Hongrie en 2015; le Neuer Berliner Kunstverein à Berlin, en 2016.
En 1998, il gagne le prix Focus (Festival für Fotografie und Elektrokunst), à Dortmund en Allemagne. En 2004 il remporte le FIAV Award à Tavira, Portugal. En 2005 il reçoit le Kunstpreis der Böttcherstrasse à Bremen. En 2006 il remporte la compétition allemande à l'Internationale Kurzfilmtage Oberhausen et le Karl-Schmidt-Rottluff-Stipendium.



PREMIÈRE MONDIALE

WIKTORIA WOJCIECHOWSKA

SPARKS

POLOGNE

©

La guerre n'a pas disparu en Europe. *Sparks* fait le potrait de jeunes soldats non-professionnels qui combattent en Ukraine. Ces portraits constituent la base du projet. Ils sont partis combattre en baskets, avec pour seules armes des choses volées dans un musée. Ils ont quitté leurs occupations tout en laissant leur identité derrière eux : philosophe, mécanicien, astronaute, DJ, banquier, lycéen – aucun n'était prêt à vivre cette expérience. Quiconque survit ne sera plus jamais le même.

WIKTORIA WOJCIECHOWSKA

Wiktoria Wojciechowska, née en 1991 à Lublin (Pologne), vit et travaille dans le monde entier. Diplômée de l'Academy of Fine Arts de Warsaw, Pologne, elle gagne en 2015 le prix Oskar Barnack Leica Newcomer. L'artiste-vidéaste et photographe oscille entre documentaire et création.
Elle reçoit de nombreux prix pour son projet *Short Flashes*, des portraits de cyclistes trempés dans les rues de métropoles en Chine. Elle nous offre aussi un regard non journalistique mais humaniste, politique et poétique sur la guerre. Ses œuvres traitent de la multidimensionnalité des conflits, à travers des portraits de soldats affligés, montrant leur fragilité et la complexité de leurs émotions.
Entre 2014 et 2016, elle crée la série *Sparks*, un portrait de la guerre contemporaine basé sur les histoires de personnes subissant le conflit ukrainien. Cette série a réçu plusieurs prix, tels que le Art Griffin Space and Lensculture Emerging Talent awards et le Prix pour la Photographie, Fondation des Treilles.
Wiktoria Wojciechowska présente *Sparks* aux Rencontres d'Arles 2018, où elle obtient le Prix du Public ainsi que le Prix de la Photo Madame Figaro Arles 2018. Ses photographies sont par ailleurs publiées dans de nombreux magazines.

PREMIÈRE MONDIALE

ZAPRUDER FILMMAKERSGROUP

PHOENIX. AMORE BRUCIO

ITALIE

©

Zapruder poursuit avec *Phoenix. Amore brucio* un cycle de recherche des plus ambitieux autour de la figure d'Hercule, retournant à ses origines et aux nombreuses interprétations qui ont conforté son mythe au travers d'écrits de philosophes, écrivains et autres universitaires.

ZAPRUDER FILMMAKERSGROUP

Le collectif de cinéastes ZAPRUDER a été créé par David Zamagni (né en 1971 à Rimini), Nadia Ranocchi (née en 1973 à Rimini) et Monaldo Moretti (né en 1972 à Recanati). Zapruder est établi à Roncofreddo (Forli-Cesena) en Italie. D. Zamagni et N. Ranocchi tournent en 1998 trois animations : *Tony the fireman*, *Marylin and the K.* et *Steak & Chips*. En 1999, David Zamagni, Enrico Casagrande et Daniela Nicolo réalisent *O.F. ovvero Orlando Furioso impunemente eseguito da Motus* en collaboration avec la compagnie Motus, qui est récompensé au Riccione TTV Performing Arts on screen Festival 2000. Suivent *H.O.L.Y.*, signalé au Festival du film de Bellaria, et *Revolver V.M. 18*, une installation vidéo réalisée en collaboration avec l'écrivaine Isabella Santacroce et montrée à Brescia Music Art 2000. En 2001, J.G. est récompensé lors du festival Iceberg 2002. Parmi les autres réalisations du collectif : *Totentanz*, *Nervi* (récompensé lors du Festival du film Bellaria 2001), *Spring Roll* (récompensé lors du 48ème Festival du court métrage d'Oberhausen, mention spéciale de l'Unimovie 2001 de Pescara et prix Fiaticorti Nuove Frontiere, *Doggy bag with Spring roll* (mention spéciale au Premio D.A.M.S, 2002). En 2002, Zapruder collabore avec la compagnie Fanny & Alexander pour réaliser la vidéo de la performance *Requiem*. Les deux collectifs produisent et réalisent ensemble la vidéo *R for Redrum* (L. De Angelis), récompensée lors du Riccione TTV festival performing arts on screen. À l'occasion de ce festival, Zapruder et Fanny & Alexander présentent l'installation vidéo sur trois écrans *speak memory speak*. En 2003, ils fondent le projet nabokovien *ADA*, associant six scènes de théâtre avec des images vidéo de Zapruder. Cette même année sont présentées l'installation vidéo *Villa Venus* à l'université Monash (Prato), ainsi que la performance *Ardis I* lors du Festival Ravenna. Suit *Ardis II* en 2004, présenté lors du Kunsten Festival des arts de Bruxelles. En juin 2005 *Vaniada* est présentée lors du Festival des collines turinoises : il s'agit de la dernière performance nabokovienne de la compagnie Fanny & Alexander contenant des images vidéo signées Zapruder. En novembre, *Morning Smile* est présenté à la 11ème Biennale de l'image en mouvement de Genève. En 2006, *Morning Smile* remporte le prix Riccione TTV récompensant les "choix linguistiques radicaux dans l'œuvre". En juillet, Zapruder présente *Daimon. The laceretor* au O6 Festival of Arts de Santarcangelo, dont la seconde partie, présentée à la Galerie d'art contemporain de Trento, est également à voir avec des lunettes 3D.

En 2010 est présenté *(S)wing* au Raum di Bologna, puis au 12ème T-Mobile New Horizons. En 2011, ils sont lauréats du Prix Persol 3D pour la Meilleure Création de Film stéréostopique de l'année, à la Mostra internationale d'Art cinématographique de Venice.
En 2016, ils remportent le Prix MAXXI pour *Zeus Machine.* L'année suivante, la Surintendance de l'archéologie, des Beaux-Arts et des paysages des provinces de Ravenne, Forlì-Cesena et Rimini leur commande deux films dans le cadre du Plan d'Art contemporain du Ministère du Patrimoine et des Activités culturelles et du Tourisme,

INFORMATIONS PRATIQUES

ACCUEIL PRESSE /

Du 5 au 10 mars 2019, sur le lieu de la programmation du jour, au Point Accueil des Rencontres Internationales :
► Mardi 5 mars, à partir de 19h30 ► Forum des Images
► Mercredi 6 mars, de 13h30 à 19h ► Le Carreau du Temple
► Jeudi 7 mars, de 13h30 à 19h ► Forum des Images
► Vendredi 8 mars, de 14h à 19h ► Auditorium du Louvre
► Samedi 9 mars, de 13h30 à 19h ► Auditorium du Louvre
► Dimanche 10 mars, de 13h30 à 19h ► Auditorium du Louvre

ACCRÉDITATIONS /

Accréditations et pass professionnels - presse et professionnels uniquement - donnent un accès prioritaire à l'ensemble de la programmation (dans la limite des places disponibles): séances de projection, performances, espace de consultation. Ils sont strictement personnels. Chaque demande est soumise à l'approbation des services concernés.

WWW.ART-ACTION.ORG/PRO

LIEUX PARTENAIRES ADRESSES /

Entrée libre
Accès prioritaire : pass et accrédiations (dans la limite des places disponibles)

Auditorium du Louvre
99, rue de Rivoli - 75001 Paris
Métro: lignes 1 et 7, station Palais-Royal / Musée du Louvre; ligne 14, station Pyramides

Forum des images
2 Rue du cinéma - 75001 Paris
Métro : Les Halles, ligne 4 (sortie Saint-Eustache, Place Carrée) et Châtelet, lignes 1, 7 et 14 (sortie Place Carrée)

Cité internationale des arts
18 rue de l'Hôtel de Ville - 75004 Paris
Métro : Pont Marie, ligne 7 / Saint-Paul, ligne 1

Centre Pompidou
Place Georges Pompidou - 75004 Paris
Métro: Hôtel de Ville, ligne 1 / Les-Halles, ligne 4 / Rambuteau, ligne 11

Le Carreau du Temple
2 rue Perrée - 75003 Paris
Métro : Temple, ligne 3 / République, lignes 3, 5, 8, 9 et 11

SE LOGER À PARIS /

Hôtel Turenne Le Marais
6, rue de Turenne - 75004 Paris
Tel : +33 (0)1 42 78 43 25
[Email] reservation@turennemarais.com
[Site web] www.turennemarais.com

Hôtel Vaneau Saint-Germain
86 rue de Vaneau - 75007 Paris
Tel : +33 (0)1 45 48 73 11
[Email] reservation@vaneausaintgermain.com
[Site web] www.vaneausaintgermain.com

Villa Lutèce Port Royal
Machefert Hotels Collection
52, 52 bis rue Jenner - 75013 Paris
Tel : +33 (0)1 53 61 90 90
[Email] lutece@leshotelsdeparis.com
[Site web] www.villa-lutece-port-royal.com

Villa Beaumarchais
5, rue des Arquebusiers - 75003 Paris
Tel : +33 (0) 1 40 29 14 00
[Email] beaumarchais@machefert.com
[Site web] www.villa-beaumarchais.com

Hôtel Rendez-Vous Batignolles
13, rue Lécluse - 75017 Paris
Tel : +33 (0) 1 86 95 99 27
[Email] batignolles@hotelrendezvousparis.com
[Site web] www.hotelrendezvousparis.com

Platine Hôtel
20, rue de l'Ingénieur Robert Keller - 75015 Paris
Tel : +33 (0) 1 45 71 15 15
[Email] info@platinehotel.fr
[Site web] www.platinehotel.fr

Hôtel Le Pigalle
9, rue Frochot - 75009 Paris
Tel : + 33(0)1 48 78 37 14
[Email] welcome@lepigalle.paris
[Site web] www.lepigalle.paris

Vice Versa Hotel
213 Rue de la Croix Nivert - 75015 Paris
Tel : +33 1 55 76 55 55
[Email] info@viceversahotel.com
[Site web] www.viceversahotel.com

Hôtel Providence
90 rue René Boulanger - 75010 Paris
Tel : +33 (0)1 46 34 34 04
[Email] reception@hotelprovidenceparis.com
[Site web] www.hotelprovidenceparis.com

Hôtel Joséphine by HappyCulture
67 rue Blanche - 75009 Paris
Tel : +33 (0)1 55 31 90 75
[Email] bonjour@hotel-josephine.com
[Site web] www.hotel-josephine.com

Hôtel Sublim Eiffel
94, boulevard Garibaldi - 75015 Paris
Tel : +33 (0)1 40 65 95 95
[Email] info@sublimeiffel.com
[Site web] www.sublimeiffel.com

Si vous allez à Berlin,
visitez le Myer's Hotel Berlin !

Myer's Hotel Berlin
Metzer Str. 26 - 10405 Berlin
Tel: +49 (0)30 - 440 140
[Email] info@myershotel.de
[Web site] www.myershotel.de

LIEUX PARTENAIRES /

INSTITUTIONS PARTENAIRES /

PARTENAIRES MÉDIA /

AUTRES PARTENAIRES /

Auditorium du Louvre, Forum des images, Centre Pompidou, Le Carreau du Temple, Cité internationale des arts. DRAC Île-de-France - Ministère de la Culture, CNC - Centre national du cinéma et de l'image animée, Conseil Régional Île-de-France, Ville de Paris. Goethe-Institut France, Centre culturel canadien, Conseil des arts du Canada, Institut Culturel Italien, OCA Office for Contemporary Art Norway, Pro Helvetia - fondation suisse pour la culture, Mission culturelle du Luxembourg en France - Ministère de la Culture, Camões - Centre culturel portugais à Paris, Ambassade du Portugal, Centre Culturel Irlandais, Ambassade du Royaume des Pays-Bas, Mondriaan Fonds, Maison du Danemark, Danish Arts Foundation, Forum Culturel Autrichien Paris, Ambassade d'Espagne, Instituto Cervantes de Paris, Ambassade de Croatie, Ministère de la culture de Croatie, Ambassade de Grèce, Ambassade de Slovénie en France, Institut finlandais, Saison France-Roumanie 2019, Institut Culturel Roumain, Institut Polonais de Paris. Arte, Artpress, les Inrockuptibles, Bref magazine, Artistik Rezo, nova le grand mix, Télérama. Design Location, TRAM réseau art contemporain Paris/Île-de-France.

© Raymond Cauchetier

FILMER À 30 ANS

AUDITORIUM DU LOUVRE

Une sélection de dix films mythiques réalisés par des cinéastes à l'orée de leur 30e anniversaire, pour fêter les 30 ans de la Pyramide du Louvre.

AVRIL 2019

L'Âge d'or et *Un chien andalou*
de Luis Buñuel
05/04 à 20 h

L'Atalante
de Jean Vigo
12/04 à 20 h

Hôtel du Nord
de Marcel Carné
14/04 à 17 h

Les Fiancées en folie
de Buster Keaton
25/04 à 15 h

JUIN 2019

Jeux d'été
d'Ingmar Bergman
14/06 à 20 h

I Vitelloni
de Federico Fellini
19/06 à 20 h

SEPTEMBRE 2019

Shadows
de John Cassavetes

À bout de souffle
de Jean-Luc Godard

Le Feu follet
de Louis Malle

Retrouvez toute la programmation sur www.louvre.fr

Réservations
au 01 40 20 55 00
ou sur fnac.com

30 ANS PYRAMIDE

LOUVRE

Libération TRANSFUGE

art
press

Abonnez-vous
sur

artpress.com

Villa
LUTÈCE PORT ROYAL
****

Villa Lutèce Port Royal
Machefert Hotels Collection
52-52 bis, rue Jenner
75013 Paris
Tel: +33 (0)1 53 61 90 90

www.villa-lutece-port-royal.com

DESIGN
LOCATION
Location de Mobilier Professionnel
www.designlocation.fr

Myer's Hotel
BERLIN

Metzer Straße 26
10405 Berlin
Prenzlauer Berg
Tel.: +49 (0)30 - 440 140

www.myershotel.de